

## Les segments averbaux dans les récits d'Annie Ernaux Statut syntaxique et enjeux interprétatifs

Chokri RHIBI  
Université de Gabès - Tunisie  
chokrirhibi82@gmail.com

### Résumé

La présente étude se propose d'examiner, à la lumière de travaux récents sur les constructions averbales, le fonctionnement de quelques segments averbaux dans certains récits d'Annie Ernaux et les enjeux interprétatifs associés à leurs emplois. Dans une première étape, l'étude portera plus particulièrement sur la structure et la composition de ces constructions. Dans une seconde étape, nous aborderons le statut discursif de ces segments et le rôle qu'ils jouent dans le maintien de la cohérence du discours. Enfin nous montrerons que ces constructions constituent un espace discursif où se déploie toute la subjectivité du locuteur.

**Mots-clés** : phrase averbale, fragmentation, détachement, interprétation

### Introduction

L'objectif de cette contribution est l'étude d'un type de segments averbaux fréquemment employés dans le discours médiatique, mais dont la fréquence est devenue de nos jours assez remarquable aussi dans la littérature moderne. Les travaux qui ont porté sur ce type de constructions sont très abondants. Il y a ceux qui se rapportent à la notion de *phrase averbale* et au statut des *fragments averbaux* (Florence Lefeuvre, 1999, 2009, 2014, 2021), Benjamin Delorme 2004, Bernard Combettes, 2007). La présente étude se propose d'étudier, à la lumière de travaux récents sur les constructions averbales, le fonctionnement de quelques segments averbaux dans certains récits d'Annie Ernaux et les enjeux interprétatifs associés à leurs emplois. Dans une première étape, l'étude portera plus particulièrement sur la structure et la composition de ces constructions. Dans une seconde étape, nous aborderons le statut discursif de ces segments et le rôle qu'ils jouent

Date de réception : 08/04/2022

Date de publication : 01/06/2022

dans le maintien de la cohérence du discours. Enfin nous montrerons que ces constructions constituent un espace discursif où nous pouvons détecter toute la subjectivité du locuteur.

### 1-SEGMENT AVERBAUX AUTONOMES

L'objet de notre étude est d'examiner le fonctionnement de certains segments averbaux comme dans (1), (2), (3) et (4) :

(1)- Dans les rues couvertes du centre commercial, les gens s'écoulent avec difficulté. On réussit à éviter, sans les regarder, tous ces corps voisins de quelques centimètres. *Un instinct ou une habitude infailible (JDD)*.<sup>1</sup>

(2)- Nous sommes devant le distributeur de billets du centre commercial, les uns derrière les autres. *Un confessionnal sans rideaux*. Un guichet s'ouvre, les mêmes gestes pour tous, attendre, la tête légèrement penchée, appuyer sur des touches, attendre, prendre l'argent, le ranger, s'en aller en évitant de regarder les gens autour de soi (*JDD*).

(3)- Il est monté à Achères-Ville, vingt, vingt-cinq ans. Il s'est installé sur deux places, les jambes de biais, allongées. Il sort de sa poche une pince à ongles et s'en sert, regardant après chaque doigt traité la beauté produite, en étendant la main devant lui. Les voyageurs autour font mine de ne pas voir. Il semble posséder une pince à ongles pour la première fois. *Heureux avec insolence*. Personne ne peut rien contre son bonheur de — comme signifie l'air des gens autour — mal éduqué(*JDD*).

(4)-« L'écrivaine », petite, tête rousse bouclée, est debout contre le mur de la cave d'une librairie, près de Beaubourg. À côté, son éditeur, qui la présente, évoque son courage. Elle parle à son tour, dans son châle violet, des bracelets hauts sur les bras, des bagues à ses doigts fins. *Très vibrante*. « Écrire c'est choisir de déchoir », dit-elle, jouant longuement à l'écrivain maudit, victime d'une déréliction sociale (*JDD*).

Les constructions qui nous intéressent sont donc dépourvues de l'élément verbal et se caractérisent sur le plan typographique par le fait qu'elles sont insérées entre deux points. Sur le plan syntaxique, elles ne présentent aucune dépendance ni à l'énoncé qui précède ni à celui qui suit. Cependant, malgré cette rupture apparente dans le cours de la narration, la séquence demeure

---

<sup>1</sup>- Les initiales renvoient au roman d'Annie Ernaux intitulé *Journal du dehors*.

cohérente. Ces observations nous incitent à nous poser un certain nombre de questions : comment ces segments contribuent-ils à garantir la cohérence discursive. Qu'en est-il de leur composition interne? Sont-ils des phrases averbales? Pourquoi l'auteur recourt-il à ce type de segments? Avant d'y répondre, nous jugeons utile de présenter, mais brièvement, les récits d'A. Ernaux où nous avons puisé la majorité de nos exemples.

## **2-L'ECRITURE D'Annie ERNAUX**

Notre corpus est composé essentiellement d'exemples puisés dans trois textes d'Annie Ernaux. *Journal du dehors* (1993), *La honte* (1997) et *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997). Nous pensons que les constructions que nous nous proposons d'étudier et qui contribuent à donner un aspect fragmentaire au texte deviennent de plus en plus fréquentes quand le récit relate des expériences douloureuses. C'est d'ailleurs ce que nous lisons sous la plume d'Annie Ernaux qui dit :

*De 85 à 92, j'ai transcrit des scènes, des paroles, saisies dans le RER, les hypermarchés, le centre commercial de la Ville nouvelle, où je vis. Il me semble que je voulais ainsi retenir quelque chose de l'époque ou des gens qu'on croise juste une fois, dont l'existence nous traverse en déclenchant du trouble, de la colère ou de la douleur. (Annie Ernaux, Journal du dehors)*

En effet, dans *Journal du dehors*, Annie Ernaux nous donne à voir des scènes de la vie quotidienne, "des instantanés", des paroles, saisies dans différents lieux publics. Ce texte, court et fragmenté s'apparente à des séquences photographiques prises au hasard.

Dans *La honte*, cet autre récit autobiographique, la narratrice raconte une dispute entre ses parents, au cours de laquelle son père a voulu tuer sa mère. Il s'agit d'un fait familial douloureux dont l'auteure, âgée de 12 ans était le témoin. Quant au troisième récit *Je ne suis pas sortie de ma nuit*, Annie Ernaux y raconte les derniers mois de la vie de sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer. L'auteure évoque la douleur qu'elle ressent en observant la dégradation de l'état de santé de sa mère. L'évocation de ces thèmes va de pair avec une écriture morcelée, une discontinuité narrative caractérisée par la fréquence de phrases averbales, elliptiques ou encore par l'absence de transitions entre les séquences et même les paragraphes.

## **3-STRUCTURE ET COMPOSITION DES SEGMENTS AVERBAUX**

Les segments insérés après une ponctuation forte dans (1) et (2) ci-dessus sont construits autour d'un noyau nominal (*Un instinct ou une habitude*

*infaillible. /Un confessionnal sans rideaux)* alors qu'en (3) et (4), l'élément principal du syntagme est de nature adjectivale (*Heureux avec insolence /Très vibrante*).

Cependant, nous pouvons dire que tout type de syntagme se prête à ce type d'emploi et que ces formes de détachement n'est pas propre aux syntagmes nominaux ou adjectivaux. En outre, dans certains récits, ces segments détachés sont introduits en série :

(5)- Une jeune fille déballe ses achats dans le R.E.R., un chemisier, des boucles d'oreilles. Elle les regarde, les touche. *Scène fréquente. Bonheur de posséder quelque chose de beau, désir de beauté réalisé. Lien aux choses si émouvant (JDD).*

Une des propriétés que partagent tous ces segments détachés après une ponctuation forte est l'impossibilité de les intégrer à l'énoncé qui précède ou à celui qui suit. Bien plus, le point ne peut être remplacé par une virgule. En effet ces constructions ainsi employées ne peuvent être considérées comme des appositions au sens traditionnel du terme. Au contraire, ces segments autonomes sont à rapprocher des phrases averbales.

#### **4-LE CONCEPT DE PHRASE AVERBALE**

Les constructions qui nous intéressent se caractérisent, sur le plan syntaxique, par leur autonomie. Nous pouvons les considérer comme de véritables phrases averbales. L'étiquette de phrase averbale renvoie, dans les perspectives de F. Lefeuve (1999), à des «énoncés qui comportent de façon assurée un prédicat averbal »<sup>2</sup>. Nous n'avons nullement l'intention de revenir, dans le cadre de cette contribution, au débat qu'a connu le concept de phrase averbale. Nous nous contentons de rappeler que « la phrase averbale est une structure syntaxique constituée d'un prédicat averbal et d'une modalité, selon deux possibilités. Le prédicat averbal est relié par la modalité à un sujet explicite ou implicite. Ou bien, le prédicat est simplement posé par la modalité»<sup>3</sup> Deux termes clés dans cette définition méritent d'être explicités : la modalité et le prédicat. En effet, dans la perspective de Lefeuve, la modalité nous renseigne sur l'attitude du locuteur dans sa relation à l'allocutaire. Ainsi l'énonciateur peut formuler une assertion, une interrogation un ordre, une exclamation. Quant au prédicat

---

<sup>2</sup>- Pour plus de détails sur ce concept nous renvoyons à Lefeuve, Florence (1999) *La phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.

<sup>3</sup>- *Ibid.*

dans la phrase averbale, il peut être de forme substantivale, adjectivale, pronominale, adverbiale ou encore prépositionnelle. Ce prédicat est généralement associé à un sujet qui est soit explicite soit implicite

A la lumière de ce bref rappel de la définition de la phrase averbale, nous nous proposons dans ce qui suit d'étudier les exemples de notre corpus, d'examiner le fonctionnement des séquences averbales relevées dans les récits d'Annie Ernaux et de montrer les effets discursifs et stylistiques qui expliquent le recours de l'auteure à l'emploi de ce type de séquences.

## 5- COMPOSITION DES SEGMENTS AVERBAUX

Il est communément admis (Le Goffic P, 2005, 1993) que la phrase averbale est généralement composée d'un prédicat n'ayant pas la forme d'un verbe et d'un sujet explicite ou implicite auquel est rattachée la prédication. On distingue trois types de constructions de la phrase averbale : une phrase averbale attributive, locative et existentielle.

Nous jugeons utile, pour les besoins de l'analyse, de proposer une typologie des constructions qui repose sur la nature des éléments qui constituent le syntagme averbal. Ainsi, nous distinguons dans une première étape les segments construits autour d'un substantif associé à un sujet implicite ou explicite. Nous examinerons dans une seconde étape la nature des expansions qui accompagnent le noyau de ces segments averbaux. Enfin, nous montrerons que ce type de fragments ainsi formés constituent des espaces discursifs favorables à l'expression de la subjectivité.

### 5.1. Segment averbal associé à un sujet implicite

Ce cas de figure peut être illustré par des exemples comme :

6-Nous sommes devant le distributeur de billets du centre commercial, les uns derrière les autres. *Un confessionnal sans rideaux*. Un guichet s'ouvre, les mêmes gestes pour tous, attendre, la tête légèrement penchée, appuyer sur des touches, attendre, prendre l'argent, le ranger, s'en aller en évitant de regarder les gens autour de soi (*JDD*).

7-Elle me raconte toutes sortes de faits, avec des détails précis : les travaux qu'on l'oblige à faire, sans la payer, sans lui donner à boire. *Une affabulation débordante*. Mais elle me reconnaît toujours maintenant, à l'inverse du temps où elle était chez moi.

(A. Ernaux, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*)

Date de réception : 08/04/2022

Date de publication : 01/06/2022

Les éléments détachés dans (6) et (7) n'occupent aucune fonction syntaxique dans l'énoncé qui précède ou dans celui qui suit. Dans (6), le distributeur de billets dont il est question dans l'énoncé de gauche se trouve assimilé à *Un confessionnal sans rideaux*. Dans (7), le groupe nominal "*Une affabulation débordante*" constitue un jugement formulé par le narrateur à propos du récit de la mère. Dans les deux cas ci-dessus, les syntagmes insérés après une ponctuation forte sont autonomes, et ne peuvent être considérés comme des cas d'apposition comme dans (8) :

(8)- Nous avons été obligés de vendre une voiture. Une jeep<sup>4</sup>.

Il est évident que dans (8) la suppression du point et son remplacement par une virgule donne lieu à une séquence tout à fait acceptable. Si nous appliquons ce même test aux exemples (6) et (7), nous aurons des énoncés agrammaticaux. C'est là l'un des critères qui permet de caractériser les phrases averbales.

Dans nos exemples, le segment détaché constitue un prédicat nominal se rapportant à un sujet implicite que nous pouvons reconstituer en nous référant à l'énoncé de gauche. En effet (6) et (7) peuvent être paraphrasés en: (6')- Nous sommes devant le distributeur de billets du centre commercial, les uns derrière les autres. [Ce distributeur de billets] est un confessionnal sans rideaux.

(7')- Elle me raconte toutes sortes de faits, avec des détails précis : les travaux qu'on l'oblige à faire, sans la payer, sans lui donner à boire. [Ce récit est] une affabulation débordante.

Dans d'autres cas, le segment détaché est constitué d'un seul terme, d'un nom sans aucune expansion comme dans:

(9)- Je projette de donner les vêtements de ma mère restés chez moi au Secours catholique, ou de les vendre aux puces de Pontoise. *Culpabilité*. Sa boîte à coudre, à boutons, son dé, ce que je garderai d'elle (A. Ernaux, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*).

Dans d'autres cas, le segment assumant le rôle de prédicat a une forme adjectivale comme c'est le cas dans (11) :

(11)-Il est monté à Achères-Ville, vingt, vingt-cinq ans. Il s'est installé sur deux places, les jambes de biais, allongées. Il sort de sa poche une pince à ongles et s'en sert, regardant après chaque doigt traité la beauté produite, en

---

<sup>4</sup>- Nous empruntons cet exemple à Laurence Danlos& Benoît Sagot (2010), "Ponctuations fortes abusives" dans *TALN*. Montréal.

étendant la main devant lui. Les voyageurs autour font mine de ne pas voir. Il semble posséder une pince à ongles pour la première fois. *Heureux avec insolence*. Personne ne peut rien contre son bonheur de — comme signifie l'air des gens autour — mal-éduqué (JDD).

Dans (11), le support de la prédication véhiculée par un syntagme adjectival est à rechercher dans l'énoncé qui précède. Il s'agit bien évidemment du passager, désigné par le pronom "il". Nous reviendrons dans ce qui suit sur la nature des noms et des adjectifs qui peuvent figurer dans ce type de configuration.

## 5.2. Segment averbal associé à un sujet explicite

Ce cas de figure peut être illustré par des exemples comme :

(12)-*Foule muette aux caisses*. Un Arabe regarde constamment l'intérieur de son caddie, les quelques choses qui gisent au fond. Satisfaction de posséder bientôt ce qu'il désirait, ou crainte d'en « avoir pour trop cher », ou les deux. Une femme en manteau brun, la cinquantaine, jette ses paquets avec rudesse sur le tapis roulant, les saisit à nouveau brutalement quand ils sont enregistrés et les rejette dans le caddie (JDD).

Dans (12), il s'agit d'une phrase averbale locative où le nom *Foule muette* est le sujet se rapportant au prédicat locatif "aux caisses". Dans d'autres cas, certains segments averbaux résomptifs apportent une caractérisation au contenu propositionnel qui précède ou à celui qui suit le syntagme :

(13)- Une jeune fille déballe ses achats dans le R.E.R., un chemisier, des boucles d'oreilles. Elle les regarde, les touche. *Scène fréquente*. *Bonheur de posséder quelque chose de beau*, désir de beauté réalisé. Lien aux choses si émouvant (JDD).

(13')- Qu'une jeune fille déballe ses achats dans le R.E.R est une scène fréquente.

Ainsi, les segments averbaux résomptifs postposés contribuent à mettre en place un lien attributif avec la proposition qui les précède. Ce type de fonctionnement rappelle en quelque sorte celui des segments averbaux résomptifs antéposés, abordés dans les travaux de F. Lefevre. En effet, dans (14) ;

(14)- La gouvernance Hidalgo devient un laboratoire de la « gauche plurielle », surveillée au sommet. *Terrible paradoxe* : celle qui clame qu'elle ne s'intéresse qu'à Paris se retrouve sans cesse propulsée sur le devant de

la scène nationale. L'« élue locale » dirige une ville-monde. Elle a en ligne directe François Hollande et Manuel Valls, rencontre Barack Obama à Washington, organise à Paris une réunion sur le réchauffement climatique avec les maires des grandes villes européennes. (*Le Nouvel Observateur*, 09/16-04-2015)<sup>5</sup>.

L'auteure affirme que "outre ce caractère résomptif, ces segments averbaux se caractérisent par leur portée « sur la droite », de façon prospective. Cette orientation est opérée grâce à la ponctuation qui suit le segment averbal. Celle-ci est soit une virgule (...), soit un deux points (...) qui oriente clairement la portée du segment averbal sur la droite et qui crée une solidarité entre le segment averbal et la phrase sur laquelle il porte"<sup>6</sup>.

## 6. L'ECRITURE PLATE CHEZ ANNIE ERNAUX

Après une présentation de quelques propriétés syntaxiques des segments averbaux, nous nous proposons dans ce qui suit d'étudier les effets de sens qui puissent se rattacher à l'emploi de ces séquences dans les récits et plus particulièrement dans l'écriture d'A. Ernaux.

Il est communément admis que A. Ernaux a souvent préféré une écriture "plate", ce qui implique qu'elle rejette toute écriture littéraire et soutenue. D'ailleurs, n'a-t-elle pas déclaré que « Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de "passionnant", ou d'"émouvant". [...] Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles » (p. 24)<sup>7</sup>. En écrivant, elle a toujours cherché à « éviter le plus possible » de se « mettre en scène et d'exprimer l'émotion qui est à l'origine de chaque texte ». Au contraire, elle « a cherché à pratiquer une sorte d'écriture photographique du réel dans laquelle les existences croisées conserveraient leur opacité et leur énigme »<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup>- Exemple de F. Lefevre, (2016), "Les segments averbaux résomptifs antéposés", *Langue française* .N° 192 | pp.53 à 68.

<sup>6</sup>- F. Lefevre, (2016), "Les segments averbaux résomptifs antéposés", *Langue française* .N° 192 | pp.53 à 68.

<sup>7</sup>- A. Ernaux, *La Place*, 1984.

<sup>8</sup>- A. Ernaux, *Le journal du dehors*, 1993, Paris, Gallimard.



Cela étant dit, il nous semble qu'il est intéressant de nous interroger sur la possibilité de détecter dans l'écriture plate d'A. Ernaux quelques aspects de l'écriture littéraire et la présence de certaines figures qui contribuent d'une manière ou d'une autre à mettre en valeur les idées de l'auteure.

### **6.1. Les segments averbaux: effet d'oralité et d'expressivité**

Le phénomène de la fragmentation se manifeste, dans les récits qui nous intéressent, par la fréquence excessive des segments averbaux. Nous pouvons dans ce cas parler d'un véritable procédé d'écriture dont se sert l'auteure pour nous montrer une réalité brute qu'elle cherche à saisir et à en rendre compte sans modifications. Il s'agit de capter quelques instants de la vie, un événement insignifiant, des actes, des gestes des paroles, des comportements anodins. En d'autres termes, l'émiettement et le morcellement du texte vont de pair avec la superposition des scènes observées par l'auteure : il s'agit de saisir des moments brefs, des instants fugitifs et passagers. C'est l'emploi des segments averbaux qui produisent une "succession temporelle rapide pour atteindre au mieux la rapidité des actions et des pensées"<sup>9</sup>. En témoigne d'ailleurs la séquence suivante :

(15)- Une jeune fille déballe ses achats dans le R.E.R., un chemisier, des boucles d'oreilles. Elle les regarde, les touche. *Scène fréquente. Bonheur de posséder quelque chose de beau, désir de beauté réalisé. Lien aux choses si émouvant.*

Par l'accumulation de tels fragments, sans verbes ni marques de dépendance, l'auteure cherche à reproduire de façon spontanée et immédiate ce qu'elle observe. Nous avons l'impression que l'énumération va de pair avec le mouvement du regard qui capte successivement les gestes accomplis par la passagère. L'agencement syntaxique de la séquence, cette ponctuation "abusive" ne constituent pas des structures qui peuvent être tenues comme "normales" voire régulières. Ces constructions détachées peuvent être perçues comme une des manifestations possibles de l'oralité. Ce procédé expressif propre au discours oral est souvent employé par des romanciers dont le projet consiste à s'adresser aux lecteurs, moyennant des discours écrits qui s'apparentent beaucoup à ceux parlés dans la réalité. D'ailleurs, A. Ernaux a affirmé que l'écriture littéraire, qu'elle n'adopte pas, ne correspond pas à la description de la classe "dominée" à laquelle elle appartient.

---

<sup>9</sup>- Catach, N. (1994) *La ponctuation*, Paris : PUF.

Date de réception : 08/04/2022

Date de publication : 01/06/2022

L'auteure l'a déjà déclaré en définissant sa conception de l'écriture plate : " Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de "passionnant", ou d'"émouvant (...). Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles"<sup>10</sup>.

## 6.2. Les segments averbaux: un discours méta-textuel

De nombreux segments averbaux insérés après une ponctuation forte ont une valeur méta-énonciative. En d'autres termes, certains de ces segments constituent un commentaire sur le contenu propositionnel de l'énoncé qui précède: L'énonciateur porte un jugement ou une précision sur un contenu informatif. Par conséquent, nous pensons que ces syntagmes constituent des fragments textuels favorables à *l'expression de la subjectivité*. Le locuteur, devient comme un commentateur et un observateur de son dire. Il se livre donc à un travail de *réanalyse* et de reconsidération des propos qu'il vient d'énoncer. Considérons pour cela les séquences suivantes:

(16)- Nous sommes devant le distributeur de billets du centre commercial, les uns derrière les autres. *Un confessionnal sans rideaux*. Un guichet s'ouvre, les mêmes gestes pour tous, attendre, la tête légèrement penchée, appuyer sur des touches, attendre, prendre l'argent, le ranger, s'en aller en évitant de regarder les gens autour de soi.

(17)- Il est monté à Achères-Ville, vingt, vingt-cinq ans. Il s'est installé sur deux places, les jambes de biais, allongées. Il sort de sa poche une pince à ongles et s'en sert, regardant après chaque doigt traité la beauté produite, en étendant la main devant lui. Les voyageurs autour font mine de ne pas voir. Il semble posséder une pince à ongles pour la première fois. *Heureux avec insolence*. Personne ne peut rien contre son bonheur de — comme signifie l'air des gens autour — mal-éduqué.

(18)- Je lui donne une brioche aux amandes, elle est incapable de la manger seule, ses lèvres têtent le vide. À ce moment, je voudrais qu'elle soit morte, qu'elle ne soit plus dans cette déchéance. Elle se raidit, tente de se lever de son siège, aussitôt après une odeur nauséabonde se répand. Elle s'est

---

<sup>10</sup> - Ernaux *La Place*, 1984.

soulagée comme un nouveau-né à qui l'on vient de donner à manger. *Horreur et impuissance*. Sa main droite est toute crispée, me serre durement, la force aussi des doigts d'un nouveau-né. (A. Ernaux, *Je ne suis pas sortie de ma nuit*).

Comme on le voit dans (16), il y a une hétérogénéité discursive, ou plutôt une superposition de deux discours: l'un renvoie au domaine des finances alors que l'autre se rapporte à celui de la religion (guichet de distribution/confessionnal). Cette association qui repose d'ailleurs sur le principe de contraste déclenche une lecture ironique. Il s'agit d'une représentation caricaturale de cette scène. La ponctuation forte met en relief ce décalage et renforce l'effet de contraste. Grâce à la métaphore, le confessionnal est assimilé à un distributeur de billets. Ce dernier est considéré comme un confessionnal dans la mesure où le fidèle/le client s'y rend pour demander pardon car il a péché ou il a peut-être dépensé beaucoup d'argent. D'autre part, dans l'optique de M. Saigal (1997), le distributeur de billets est "révélateur d'un exhibitionnisme nouveau, c'est un *confessionnal sans rideaux*, une place publique sans séparation entre dedans et dehors, où se révèle la désacralisation voire même l'érotisation des désirs, de jouissance future, exposée à tout venant et à tout lecteur. La concupiscence des biens matériels s'est substituée à l'espoir du salut éternel, s'est généralisée et uniformisée"<sup>11</sup>. Il s'ensuit que l'écriture plate dont se réclame Ernaux n'exclut pas l'émergence de certaines figures stylistiques telles que les métaphores et les comparaisons.

Dans la séquence (17), le segment averbal est formé d'un adjectif (et d'un syntagme prépositionnel) qui constitue l'élément prédicatif. Ce syntagme évaluatif placé entre deux points constitue un noyau prédicatif. Il s'agit d'une prédication seconde rajoutée à la prédication première. Ce type de détachement marque ce qu'on peut appeler un décrochage énonciatif. En effet, après une narration à la troisième personne, où l'auteure relate les événements qui se succèdent, (Il est monté... Il s'est installé... Il sort...), la narration est interrompue pour céder la place à un espace discursif (le segment détaché) où l'auteur se permet d'émettre un jugement, une évaluation, un commentaire, une appréciation "je trouve que ce personnage se sent heureux, mais je trouve que cette façon de se

---

<sup>11</sup>- M.Saigal (1997), "Recyclage urbain chez Annie Ernaux" dans *French Literature Series*, Volume XXIV).

comporter est insolente". D'ailleurs, dans la même séquence le phénomène de la fragmentation ne fait que trahir la subjectivité de l'auteure. Très significatif est à cet égard le détachement du complément déterminatif de son nom. Comparons pour cela (17') et (17") :

(17')-Personne ne peut rien contre son bonheur de — comme signifie l'air des gens autour — *mal-éduqué*.

(17")-Personne ne peut rien contre son bonheur de *mal-éduqué*, comme signifie l'air des gens autour.

La mise en valeur de l'adjectif "mal-éduqué", séparé de son support nominal "bonheur" véhicule le jugement de l'auteure et le regard qu'elle porte sur son personnage. Grâce à ce détachement atypique ce jugement devient plus saillant.

Ainsi, ces segments averbaux détachés après une ponctuation forte ont certes un effet considérable sur l'interprétation de toute la séquence. En effet, le syntagme nominal dans (18) mérite un traitement à part, car nous pensons que malgré l'impression de discontinuité que révèle ce type de détachement, nous ne pouvons nier ou remettre en question la cohérence de toute la séquence. Certes, le fragment "*Horreur et impuissance*" formé de deux noms dépourvus de toute détermination contribuent à maintenir la cohérence et la progression narrative. Ce fragment placé entre deux points constitue "une incidence exophrastique observable dans le fonctionnement de quelques appositions dont les propriétés rappellent le fonctionnement des compléments de phrase qui renferment souvent une modalisation affective et qui traduisent un jugement ou une appréciation subjectives que le locuteur porte sur le contenu de son énoncé" (Rhibi, 2017). Le mot *horreur* peut être considéré comme une phrase averbale où le terme *horreur* reprend en le décrivant, un contenu propositionnel figurant dans l'énoncé de gauche. Mais cette reprise et cette reformulation s'accompagne d'un jugement de valeur et d'une appréciation de la part du locuteur. Nous pouvons même dire que, au niveau discursif, ce fragment joue un double rôle: d'un côté il enchaîne sur le contenu qui précède et le sentiment qu'inspire l'état de la mère. De l'autre côté, ce fragment annonce également le contenu de l'énoncé qui suit: l'impuissance, se manifeste à travers les gestes de la mère incapable de serrer sa fille par sa main crispée. C'est croyons-nous, ce rôle de "pivot" assumé par le syntagme nominal, qui garantit le maintien de la cohérence. Ceci dit, en poussant l'analyse, nous pouvons même dire que

cette séquence pourrait être interprétée autrement: Qui éprouve en réalité ce sentiment d'horreur et d'impuissance? La mère malade ou la fille, la narratrice? Nous pensons que le lecteur pourrait opter pour l'une ou l'autre de ces deux interprétations. D'ailleurs, cette ambiguïté au niveau de l'interprétation n'est-elle pas le produit de ce jeu sur la ponctuation?

## 7-AU-DELA D'UNE ECRITURE PLATE

Notre objectif à travers cette étude syntaxique et discursive des segments averbaux et des effets de sens qu'ils produisent dans les textes d'A. Ernaux est de montrer que les récits de l'auteure ne sont pas dépourvus des aspects d'une écriture qui se veut littéraire. D'ailleurs, nous partageons à ce propos le point de vue de Jean Pierrot pour qui l'écriture « plate » n'exclut pas la présence des figures de l'allusion et de la connotation. En effet, " Plus la narration est apparemment transparente, limitée aux faits, plus, en tout cas lorsque la situation exigerait au contraire un commentaire affectif et moral, l'instance réceptrice est obligée de remplir ce vide par son propre commentaire, ses propres interprétations. [...] L'« écriture plate » suppose forcément une « lecture épaisse » qui sache déceler, derrière l'apparent effacement de l'auteur, des intentions cachées [...] (Jean Pierrot ,2009). Ainsi, l'usage itératif de phrases averbales, de séquences elliptiques, de segments averbaux (adjectivaux ou nominaux), de syntagmes détachés, l'absence de transitions typiques dans la structure du récit sont autant de phénomènes langagiers qui éveillent l'attention du lecteur et l'incitent à les interpréter.

Cette impression de discontinuité, qui se dégage de l'observation du fonctionnement des segments averbaux détachés, n'est qu'apparente. Nous avons montré que le détachement des segments averbaux dans certains récits d'A. Ernaux contribuent, au contraire, à assurer une continuité discursive et à garantir une certaine cohérence narrative. Nous avons également montré que dans l'écriture *plate* dont se réclame l'auteure, il est toujours possible de détecter des effets de sens et des figures de style qui offrent au lecteur de larges possibilités d'interprétation. Enfin, cette syntaxe qui transgresse les normes, ou encore cette ponctuation atypique constituée pour un lecteur attentif, des faits de langue qui traduisent des non-dits, ce sont des moyens qui permettent à l'auteure d'exprimer, de manière détournée, toute sa subjectivité.



## Bibliographie

- COMBETTES, Bernard, « Les ajouts après le point : aspects syntaxiques et textuels », dans *Parcours de la phrase* (Charolles, Fournier, Fuchs, Lefeuvre éd.), Ophrys, 2007.
- DANLOS, Laurence & SAGOT Benoît., « Ponctuations fortes abusives » dans *TALN*, Montréal, 2010.
- DELORME Benjamin, « Prédication averbale et rupture de repérages » in *La phrase averbale : délimitation et caractéristiques* (Lefeuvre éd.), *Verbum*, XXVI, 4, 2004.
- DOSTIE, Pascale HADERMANN et Florence LEFEUVRE, Peter Lang, 2021.
- LEFEUVRE, Florence, « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », dans *Parcours de la phrase*, sous la direction de Charolles M., Fournier N., Fuchs C., Lefeuvre F Ophrys, 2007.
- LEFEUVRE, Florence, « Segments averbaux isolés : prédication seconde ou première? », dans *Les Linguistiques du détachement*, Apothéloz, Combettes, Neveu (éd.), 2009.
- LEFEUVRE, Florence, « Les nominalisations prédictives en discours », in *Le Français Moderne, Revue de linguistique Française*, (CILF), 2014.
- LEFEUVRE, Florence, « Les segments averbaux résomptifs antéposés », in *Langue française* 4, N° 192, 2016.
- LEFEUVRE, Florence, « Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs », dans *Le français innovant*. Collections : Sciences pour la communication. Edité par Federica DIEMOZ, Gaétane.
- LEFEUVRE, Florence, « Les phrases averbales : des formes brèves pour des genres brefs? », (halshs-03145392), 202.
- LE GOFFIC, P. (2005) [1993], *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- RHIBI, Chokri, *Figures du discontinu ; les ajouts syntaxiques après le point*. Centre de publication universitaire, Tunis, 2017.
- SAIGAL, Monique, « Recyclage urbain chez Annie Ernaux », dans *French Literature Series*, Volume XXIV, 1997.

